ALAIN LANCELOT

1956-1958 : Les brèves noces de Pierre Mendès France et des électeurs français

Qu'est-ce que l'électorat mendésiste ? La réponse à cette question ne s'impose pas absolument. Le nom de P. Mendès France ou l'adjectif qui en dérive apparaît trois fois seulement dans le titre d'une liste en janvier 1956 : dans les Côtes-du-Nord (Liste radicale mendésiste pour un Front républicain), dans la Meuse (Liste d'Union des Gauches sur le Programme Mendès France) et dans la première circonscription de Seine-et-Oise (Liste du Front républicain pour le Programme Mendès France). Il serait ridicule de s'en tenir là. Faut-il considérer l'ensemble du Front républicain qui regroupe pour ces élections le gros du Parti radical et de l'UDSR, la SFIO et une partie des républicains-sociaux (ex. RPF) ? (1). Ce serait plus raisonnable. Mais une bonne partie des quelque 3 200 000 électeurs de la SFIO se définit sans doute plus comme socialiste que comme mendésiste et la plupart des quelque 250 000 républicains-sociaux qui se tournent vers le Front républicain n'en gardent sans doute pas moins leur fidélité gaulliste. Dans ces conditions l'électorat mendésiste proprement dit se réduit à trois composantes : radicale, UDSR et « divers gauche ».

Pour identifier les listes mendésistes la formule la plus simple consiste à se reporter à *L'Express*, qui a publié du 19 au 30 décembre 1955 le tableau des listes en marquant d'un bonnet phrygien « les différents candidats (leur nombre varie entre un et trois par département) qui sous des étiquettes et des partis divers, contribueraient s'ils étaient élus, à promouvoir par leur présence au Parle-

(1) Cf. annexe 1.

ment la politique de redressement national qui (...) paraît possible et souhaitable ». Cette « investiture » concerne, outre des socialistes et des républicains-sociaux, 63 listes radicales, 17 listes UDSR, 11 listes divers-gauche, 7 listes SFIO-radicaux à direction socialiste et 2 listes SFIO-radicaux à direction radicale, soit 100 listes en métropole (2).

Le 2 janvier 1956, ces listes obtiennent les résultats suivants (3) :

			% des suffrages exprimés
Listes radicales	(63)	1 637 347	7,61
Listes SFIO-radicaux à direction radicale	(2)	35 408	0,16
Listes SFIO-radicaux à direction socialiste	(7)	95 347	0,44
Listes UDSR	(17)	132 584	0,62
Listes divers-gauche	(11)	170 112	0,79
Total	(100)	2 070 798	9,63

Cette conception du mendésisme électoral est peut-être un peu restrictive : certains électeurs radicaux ont pu avoir l'impression de voter pour le programme de Pierre Mendès France en votant pour le parti de l'ancien président du Conseil qui avait tenu à publier dans *L'Express* du 21 décembre la précision suivante : « *L'Express* publie depuis quelques jours une analyse de la situation électorale des différents départements, et désigne les candidats qui lui paraissent correspondre le mieux à la politique qu'il défend. Il le fait dans la pleine indépendance d'un journal libre qui soutient, de la manière qu'il juge bonne, la cause des républicains, à quelque nuanee qu'ils appartiennent. »

« En ce qui me concerne, on ne s'étonnera pas qu'ayant accepté des responsabilités dans un parti auquel je suis attaché depuis près de trente ans, je recommande exclusivement les candidats qui ont reçu l'investiture de ce parti. »

Une conception un peu plus large que celle de *L'Express*, et qui correspond à celle retenue par François Goguel dans son analyse des

(2) Cf. annexe 2.

(3) Par convention, j'ai attribué au Parti radical la moitié des voix recueillies par les listes SFIO-radicaux.

élections de 1956 (4), revient à ajouter aux listes désignées par le bonnet phrygien une dizaine dc listes radicales et UDSR et une vingtaine de listes divers-gauche (Jeune République, Gauche indépendante, Redressement économique, etc.) (5).

Les dimensions électorales du mendésisme ainsi élargi sont les suivantes :

			% des suffrages exprimés
Listes radicales	(71)	1 867 733	7,64
Listes SFIO-radicaux à direction radicale	(2)	35 408	0,16
Listes SFIO-radicaux à direction socialiste	(7)	95 347	0,44
Listes UDSR	(19)	157 217	0,73
Listes divers-gauche	(40)	286 770	1,33
Total	(139)	2 442 475	11,36

Ce résultat n'a de sens que si on le compare à celui dcs autres forces politiques. Et d'abord à celui du radicalisme de droite (RGR, radicaux et UDSR de droite), qu'on peut évaluer à 720 693 voix en janvier 1958 sur la base des résultats publiés par le ministère de l'intérieur. P. Mendès France recueille donc trois fois plus de voix qu'E. Faure dans la mouvance radicale. Par rapport aux autres partis, le succès du mendésisme apparaît plus modeste : il se place en cinquième position derrière le Parti communiste (5 454 589), la SFIO (3 180 656), les modérés (3 086 414), et même le poujadisme (2 451 555). Il devance de peu le MRP (2 374 221), mais il écrase le gaullisme (948 854). On voit bien à la lecture de ces nombres ce que peut avoir de trompeuse l'image de la « vague mendésiste » associée dans beaucoup de souvenirs aux élections de janvier 1956.

Par rapport aux élections antérieures, celles du 17 juin 1951, le succès du mendésisme n'en est pas moins frappant. Aux élections de juin 1951, l'ensemble des partis du RGR (Radicaux, UDSR, divers RGR) étaient crédités de 1 887 583 voix par le ministère de l'intérieur.

(4) François Goguel, Géographie des élections du 2 janvier, p. 467-505, *in* Maurice Duverger, François Goguel, Jean Touchard (dir.), *Les élections du 2 janvier 1956*, Paris, A. Colin, 1957, 507 p.

(5) Cf. annexe 3.

Si on leur ajoute quelques divers-gauche « mendésistes » avant la lettre, on arrive à 1 900 000 voix environ. Il est évidemment très difficile de distinguer avec précision dans cet ensemble les bases du mendésisme et eelles du radicalisme de droite. Un examen plus attentif, département par département, permet cependant d'avancer un ordre de grandeur vraisemblable : 600 000 voix environ pour le radicalisme qui suivra E. Faure dans le centre-droit et 1 300 000 pour celui qui suivra P. Mendès Franee au Front républicain. C'est donc bien au mendésisme qu'il faut imputer l'essentiel des gains du radicalisme entre 1951 et 1956 :

Evolution du radicalisme de 1951 à 1956

	1951		1956		
		% exprimés		% exprimés	Indice d'évolution
Centre-droit	600 000	3,1	720 000	3,3	106
Mendésisme	1 300 000	6,8	2 440 000	11,3	166
Total	1 900 000	9,9	3 160 000	14,7	148

François Goguel était arrivé à une conclusion semblable en 1956 : « Les gains du radicalisme, écrit-il, intéressent exclusivement celle de ses fractions qui s'est réclamée du Front républicain. Ils paraissent avoir été réalisés parmi les anciens électeurs du RPF et, dans une moindre mesure, du MRP, ainsi que parmi les abstentionnistes de 1951 » (6). Et il poursuit, en commentant la carte des gains radicaux de 1951 à 1956 : « Cette carte montre bien l'importance des gains que le radicalisme de Front républicain a réalisés dans la France industrielle, celle du Nord, du Nord-Est et de l'Est, ainsi que dans les grandes villes (Lyon, Marseille, Bordeaux). Il s'agit là pour le radicalisme d'un changement fort important. Jusqu'à 1951 inclus — et depuis le boulangisme — il avait constamment tendu à se replier des villes sur les campagnes. Aujourd'hui, le plus souvent (...) sans perdre ses électeurs ruraux, il en gagne un nombre impressionnant dans les villes et les régions industrielles » (7).

Cette analyse appelle peut-être quelques nuances. Quand on

(6) *Op. cit.*, p. 488.
(7) *Op. cit.*, p. 489.

considère les 14 départements que l'INSEE classe en tête des départements français pour le développement économique au recensement de 1954 (8), on observe que le mendésisme n'y obtient en moyenne que 10,99 % des suffrages exprimés, soit un peu moins que dans l'ensemble du pays. La statistique est un peu faussée, il est vrai, du fait de l'absence de listes mendésistes dans le Pas-de-Calais et la Loire-Inférieure et dans une circonscription du Nord. Si l'on s'en tient aux suffrages exprimés dans les circonscriptions où le mendésisme est présent, la proportion est équivalente (13,17 % dans les départements les plus développés, 13,21 % dans l'ensemble du pays).

L'analyse de François Goguel retrouve toute sa pertinence, en revanche, quand on étudie les suffrages mendésistes à l'intérieur des départements où ils ont le plus progressé. Quel que soit le niveau moyen d'implantation du mendésisme dans le département, son succès est plus marqué dans les villes que dans les campagnes. Le tableau ci-dessous le montre bien en opposant (à partir des statistiques cantonales) la préfecture et le reste du département :

		% des exprimés
Eure	Cantons d'Evreux	41,7
	Reste du département	36,6
Haute-Marne	Cantons de Chaumont	31,3
	Reste du département	22,5
Yonne	Cantons d'Auxerre	27,6
	Reste du département	18,6
Bas-Rhin	Cantons de Strasbourg	24,5
	Reste du département	12,1
Marne	Cantons de Reims	20,1
	Reste du département	18,0
Ardèche	Cantons de Privas	19,4
	Reste du département	9,8
Loir-et-Cher	Cantons de Blois	15,2
	Reste du département	10,7
Deux-Sèvres	Cantons de Niort	15,2
	Reste du département	12,1
Moselle	Cantons de Metz-ville	13,7
	Reste du département	9,3
Indre-et-Loire	Cantons de Tours	11,6
	Reste du département	11,1

(8) Soit, en ordre décroissant, les départements suivants : Seine, Nord, Seine-et-Oise, Rhône, Pas-de-Calais, Bouches-du-Rhône, Seine-Maritime, Moselle, Gironde, Bas-Rhin, Loire, Meurthe-et-Moselle, Isère, Loire-Inférieure.

Election partielle			
Date		Candidats mendésistes	Voix
13-27/1/1957	Seine 1	Stefanaggi (rad.)	20 123
		Bourdet (Nouv. gauche)	12 633
		Total	32 756
19/5-2/6/1957	Rhône 1	Doutre (rad.)	14 340
		Tamburini (Nouv. gauche)	7 019
		Total	21 359
2-16/2/1958	Bouches-du-Rhône 1	Milani (rad.)	6 959
1-16/3/1958	Nièvre	Dubois (UDSR)	18 837
		—	
		Total	18 837
9-23/3/1958	Nord 3	Briquet (rad.)	15 891
16-30/3/1958	Seine 2	Dechartre (rad.)	23 975
		Hespel (UGS)	7 490
		Total	31 465

Ce radicalisme moderne, qui réussit mieux en milieu urbain qu'en milieu rural, François Goguel estime dès 1956 qu'il risque d'être instable : « L'expérience prouve que ces électeurs (particulièrement sensibles au prestige d'un homme : c'est en ce sens que la vague mendésiste de la région parisienne en 1956 évoque, non seulement la vague gaulliste de 1947-1951, mais même la vague boulangiste de 1889) sont particulièrement instables. Une déception nouvelle, après celle que leur ont fait subir le MRP et le RPF, pourrait les conduire à des réactions tout à fait imprévisibles » (9).

Conclusion prémonitoire : de 1956 à 1958, l'histoire de l'électorat mendésiste est l'histoire d'une peau de chagrin.

Le recul du mendésisme peut s'observer en deux temps : à l'occasion des élections partielles qui jalonnent les derniers dix-huit mois de la IVe République d'une part, lors des consultations de l'automne 1958 qui établissent la Ve République d'autre part.

Exception faite des deux élections après invalidation (10), sept élections partielles ont lieu entre le 2 janvier 1956 et le 13 mai 1958. Dans six cas sur sept le mendésisme est présent sans ambiguïté : dans cinq cas il recule vivement. Et cela dès la première partielle qui concerne la circonscription phare qu'est le premier secteur de la Seine (Paris-rive gauche) où le mendésisme a « crevé l'écran » en 1956 (11). La même mésaventure se retrouve à Lyon, à Marseille, dans la troisième circonscription du Nord et dans le deuxième secteur de la Seine. Seule fait exception la Nièvre où le candidat de F. Mitterrand maintient, en pourcentage, l'implantation du courant mendésiste. Quant à la septième élection partielle, celle de l'Ain, elle n'a pas de signification ici puisque le candidat radical, Jean Saint-Cyr, est soutenu par les deux tendances du parti (12). Les indices d'évolution qui figurent sur le tableau ci-dessus montrent l'ampleur du recul mendésiste : le parti de Pierre Mendès France recule dans les cinq cas où il est présent de 47 à 62 % (indices compris entre 53 et 38) et le mendésisme élargi de 31 à 58 % (indices compris entre 69 et 42), sauf dans la Nièvre. Les électeurs de 1956 — rassemblés sur beaucoup d'équivoques — se dispersent au bout de quelques mois. Le noyau fidèle doit penser que le « national-molletisme » trahit les aspirations

(9) *Op. cit.*, p. 489-492.

(10) Dans l'Oise et dans l'Yonne.

(11) Cf. sur cette élection : Louis Bodin et Jean Touchard, L'élection partielle de la première circonscription de la Seine, *Revue française de Science politique*, 7 (2), avril-juin 1957, 271-312.

(12) Ce qui permet au Parti radical de passer de 23 391 voix (15,9 %) à 21 264 (19,8 %) du 2 janvier 1956 au 10 mars 1957, mais pas de conserver le siège quinze jours plus tard.

du Front républicain. Mais que pensent ceux qui quittent le navire ? Certains d'entre eux trouvent-ils l'attitude de Pierre Mendès France trop ambiguë ? Lui reprochent-ils de s'en être tenu à une semi-rupture avec le gouvernement ? Ce ne pourrait être qu'une minorité car la leçon des élections partielles est plutôt la dérive droitière de l'électorat. En sièges, la statistique est nette :

	Avant les partielles	Après les partielles	Ecarts
PC	2	1	— 1
SFIO	0	1	+ 1
Radicaux	3	0	— 3
UDSR	1	1	=
Républicains sociaux	1	0	— 1
CNI	0	4	+ 4

En voix, elle est à peine moins frappante : dans les six circonscriptions où il est présent le mendésisme passe de 13,58 % en moyenne en 1956 à 8,23 aux élections partielles, tandis que le centre droit passe de 34,24 à 41,60 %

Les grands bouleversements de mai-juin 1958 vont porter un coup fatal à ce mendésisme affaibli. Au référendum du 28 septembre 1958 le vote non obtient 4 624 511 voix (20,74 %) sur lesquelles les non d'origine non communiste comptent sans doute pour 20 % environ, soit un peu plus de 900 000 voix et 4 % des suffrages exprimés. Le mendésisme ne mobilise même plus alors 40 % de ses électeurs de 1956. Aux élections législatives des 23 et 30 novembre, le mendésisme trouve une incarnation dans l'Union des Forces démocratiques qui présente quelque 90 candidats (13). Cette fois, le recul est encore plus net : l'UFD obtient 261 738 voix, soit 1,28 % des suffrages exprimés. Réduit au dixième de ses forces initiales le mendésisme est entré dans la marginalité. Pierre Mendès France, député de l'Eure depuis 1932, et François Mitterrand, député de la Nièvre depuis 1946, sont battus. Le second retrouvera son siège dès 1962. Le premier échouera à Evreux en 1962 et ne reviendra au Parlement que de mars 1967 à mai 1968, à Grenoble, sous les couleurs du PSU.

Une vue cavalière de l'histoire électorale de la IVe République

(13) 35 UGS, 22 PSA, 17 radicaux, 4 progressistes, 3 UDSR et 9 divers. Cf. François Goguel, Alain Lancelot, Jean Ranger, Analyse des résultats, p. 281-391, *in* Association française de Science politique, *Le référendum de septembre et les élections de novembre 1958*, Paris, A. Colin, 1960, 399 p.

conduit à distinguer deux phénomènes contradictoires et subtilement liés : une stabilité minérale des grands blocs comme l'électorat communiste d'une part, une succession d'éruptions d'autre part, comme celle du MRP en 1945-1946, du RPF en 1951, du mendésisme et du poujadisme en 1956. Le partage proportionnel corrigé par le vote flottant serait-il l'équivalent fonctionnel de « l'oligarchie tempérée par les émeutes » dans laquelle on reconnaissait l'Angleterre de Pitt ? L'argument comporte une grande part de vérité : l'électorat mendésiste se définit peut-être moins par son contenu positif et manifeste, au demeurant très équivoque, que par son contenu négatif et latent. C'est moins une politique algérienne et une politique économique novatrices qui reçoivent l'appui de quelque 2 400 000 électeurs que le rejet des mœurs du système et l'espoir d'un changement. A cet égard, *horresco referens*, on trouve une certaine parenté entre la vague mendésiste de 1956, la vague poujadiste de la même époque et les vagues gaullistes de 1951 et 1958. Le destin électoral du poujadisme suit d'ailleurs de très près celui du mendésisme : même irruption à son de trompes en 1956, même recul aux partielles dès 1957 — Pierre Poujade est écrasé dans le 1er secteur de Paris un an après l'élection de Jean-Marie Le Pen — même débâcle en 1958. On peut, à force de simplifications abusives, réécrire l'histoire de cette période sous le signe de « la majorité réformatrice trahie par le national-molletisme ». Rien ne vaut un beau mythe. La réalité est moins exaltante : la majorité de Front républicain n'était pas la majorité, elle était peut-être autant protestataire que réformatrice, ses électeurs ont presque d'emblée ratifié la voie de Guy Mollet plutôt que celle de Pierre Mendès France. Triste époque. Mais quel miracle pour le petit homme droit, si sombre et si lumineux à la fois, d'avoir réussi malgré tout à s'y forger un destin !

ANNEXES

1) Suivant François Goguel — qui retient pour les listes de coalition l'étiquette de la tête de liste — les résultats du Front républicain sont les suivants :

		% des suffrages exprimés
SFIO	3 247 431	15,1
Radicaux et UDSR (Front rép.)	2 389 163	11,1
Républicains sociaux (Front rép.)	256 587	1,2
Total	5 893 181	27,4

2) *Listes radicales dans les circonscriptions suivantes :* Ain, Ardèche, Ariège, Aube, Aude, Bouches-du-Rhône (1), Calvados, Charente-Maritime, Corrèze, Corse, Côte-d'Or, Côtes-du-Nord, Dordogne, Doubs, Drôme, Eure, Eure-et-Loir, Finistère, Gard, Haute-Garonne, Gers, Gironde (1) et (2), Ile-et-Vilaine, Indre-et-Loire, Isère, Loir-et-Cher, Loiret, Lot, Maine-et-Loire, Manche, Marne, Haute-Marne, Mayenne, Meurthe-et-Moselle, Morbihan, Moselle, Nord (1) et (3), Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Rhône (1) et (2), Haute-Saône, Sarthe, Savoie, Seine (1), (2), (4), (5) et (6), Seine-et-Oise (2), Deux-Sèvres, Tarn, Tarn-et-Garonne, Var, Vaucluse, Vienne, Vosges, Yonne.

Listes UDSR dans les circonscriptions suivantes : Hautes-Alpes, Bouches-du-Rhône (2), Charente, Cher, Gers, Hérault, Loir-et-Cher, Loiret, Nièvre, Orne, Saône-et-Loire, Savoie, Seine (1), (5) et (6), Seine-et-Oise (1), Yonne.

Listes divers gauche dans les circonscriptions suivantes : Aisne, Alpes-Maritimes, Corrèze, Côtes-du-Nord, Finistère, Loir-et-Cher, Seine (1), (3) et (4), Seine-Maritime (1), Seine-et-Oise (1).

Listes SFIO-radicaux à direction socialiste dans les circonscriptions suivantes : Ardennes, Aveyron, Cantal, Meuse, Orne, Haute-Savoie, Vendée.

Listes SFIO-radicaux à direction radicale dans les circonscriptions suivantes : Loire, Haute-Loire.

3) Listes de « mendésisme élargi ».

Listes radicales dans les circonscriptions suivantes : Lot-et-Garonne, Oise, Puy-de-Dôme, Seine-Maritime (2), Seine (3), Seine-et-Oise (1), Somme, Haute-Vienne.

Listes UDSR : Oise, Haute-Vienne.

Listes divers-gauche : Ardèche, Dordogne, Gard, Hérault, Indre, Isère, Loire, Nièvre, Savoie, Seine (3) et (4), Seine-et-Marne, Somme, Tarn-et-Garonne, Yonne (plusieurs listes dans la Loire, la Seine-et-Marne et 3e circonscription de la Seine).

Alain LANCELOT. — **1956-1958 : The short honeymoon between Pierre Mendes France and the French voters.**

The mendesist electorate *stricto sensu* represented 9.6 % of the votes expressed in January 1956. But *lato sensu* it amounted to 11.4 %. It was an urban electorate, of a rash nature. It started to break up in the partial elections of 1957-1958 — just like the « poujadist » electorate — and collapsed in the fall of 1958 with the tidal wave in favour of the gaullists. This seems to indicate that it was rather a protest electorate than a real left wing electorate.

RÉSUMÉ. — *L'électorat mendésiste* stricto sensu *recueille 9,6 % des suffrages exprimés en janvier 1956.* Lato sensu *il s'élève à 11,4 %. C'est un électorat urbain, de nature éruptive. Il commence à se disperser dès les élections partielles de 1957-1958 — tout comme l'électorat poujadiste — et s'effondre à l'automne 1958 au moment de la vague gaulliste. Son destin paraît indiquer qu'il s'agissait davantage d'un électorat protestataire que d'un véritable électorat de gauche.*